

GAZETTE D'AGRICULTURE,

COMMERCE,

ARTS ET FINANCES.

ANNÉE 1769. Du Samedi 19 Août.

AGRICULTURE.

S U I T E

Du Compte rendu à la Séance publique du 17 Mai 1765, par M. Selebran l'ainé, alors Secrétaire Perpétuel du Bureau de Brive.

DANS la 6^e Séance M. Cabanis fit la lecture de sa Dissertation sur la Greffe, ouvrage qui venoit d'être couronné par l'Académie des Sciences de Bordeaux. On eût dit, à la joie qui éclata sur tous les visages, que le triomphe de ce Confrère étoit le triomphe de tout le Bureau : cette joie & la modestie de l'Auteur formerent un contraste frappant.

M. Cabanis après avoir donné la définition de la greffe, & indiqué sommairement les différences dans les dénominations & dans les pratiques particulières de cette opération, annonce le plan de son ouvrage ; il se propose, premièrement d'exposer les règles ou principes généraux de pratique ; en second lieu, de décrire les différentes manières de greffer, avec tous les détails qui conviennent à chacune d'elles ; troisièmement, d'établir les principes physiques auxquels on peut, selon lui, rapporter les succès de la greffe, & auxquels il s'est référé lui-même dans ses expériences ; quatrième-ment enfin, de déduire des conséquences pratiques de la réunion de ces trois différentes parties.

Pour remplir le premier objet, l'Auteur

établit les règles générales de la greffe sur six principaux points d'observations, qui sont premièrement la préparation des sujets, secondement le choix du temps précis, troisièmement la dextérité dans la main du Greffeur, quatrième-ment la bonne tournure des instrumens, cinquièmement la propreté dans la manœuvre, sixièmement enfin les attentions subséquentes à l'opération. Il entre dans des détails intéressans sur tous ces différens points ; celui de la préparation des sujet y est sur-tout traité avec un jugem^t sûr & des vues justes sur cette espece de géorgique ; les idées de l'Auteur, qui ont paru neuves aux yeux mêmes de l'Académie, semblent toujours prises dans la nature & dans la plus saine Physique ; l'expérience vient toujours à l'appui de ses raisonnemens.

Quant au second objet, l'Auteur s'étend sur les détails de toutes les différentes méthodes de greffer qui lui sont connues : il en indique huit ; mais il s'attache principalement à trois qu'il regarde comme les matrices ou les modèles de toutes les autres : ces trois sont la greffe en fente, la greffe en écusson & la greffe en flutte ; il ne laisse rien à désirer sur ce qui a trait à ces trois méthodes ; il combat avec force le préjugé de plusieurs Auteurs respectables contre la greffe en flutte, dont il fait bien sentir les avantages à différens égards. Le nouveau jour sous lequel il fait paraître cette méthode, les facilités lumineuses qu'il indique pour en assurer les succès, ceux dont nous avons été témoins & participans nous-mêmes

sous la main de l'Auteur, sont bien capables de rendre à cette methode ce qu'elle paroît soit avoir un peu perdu sur l'estime de certains Naturalistes qui ne l'avoient peut-être jamais bien approfondie.

Pour ce qui est des principes physiques, M. Cabanis les cherche & les trouve fort bien dans les rapports mutuels entre les sujets qui doivent recevoir la greffe & les arbres ou arbrustes qui doivent la fournir; il regarde ces rapports ou analogies particulieres sous deux differens aspects.

Le premier est l'analogie qu'il appelle des sèves ou sucres végétaux, qui dépend de l'organisation particuliere ou de la texture & de la direction des fibres & des canaux, tant du bois que de l'écorce, organisation qui est plus ou moins analogue entre certaines especes & certains individus.

Le second aspect est celui de la concordance pour le temps de la montée de la sève, qui se trouve également plus ou moins parfaite entre telles ou telles especes, & même entre tels ou tels individus, comme le prouve notre habile Physicien, en prenant toujours ses preuves dans la nature. C'est sur le concours de ces differens rapports, pris en ces deux divers sens, qu'il établit la réussite de la greffe, comme au contraire il impute le défaut de succès à ce qui peut manquer aux rapports mutuels, ou y être trop imparfait.

Pour ce qui concerne le quatrième objet, qui sont les conséquences pratiques, il faut, Messieurs, les lire dans l'Ouvrage même, un extrait ne les présenteroit qu'imparfaitement, & laisseroit toujours quelque chose à desirer. Le succès de cette dissertation, qui fait tant d'honneur à M. Cabanis, doit bien mieux vous en faire sentir l'importance que le foible extrait que je viens de vous en donner.

R É P O N S E

De M. l'Abbé Malo à une demande faite dans la Gazette du 18 Juillet.

Un Anonyme *Philomelisse* (on voudra bien me passer ce terme nouveau) témoigne dans la Gazette du 18 Juillet dernier qu'il desireroit qu'on trouvât le moyen de ramasser les essaims à coup sûr, sans embarras

& sans peine; il imagine que cela pourroit s'exécuter par l'adhésion bien ménagée d'une ruche vuide avec une ruche pleine disposée à essaimer, & que le nouvel essaim se fixeroit de lui-même dans la ruche adaptée pour le recevoir, mais adaptée soit au-dessous, soit de côté, toujours de maniere qu'il n'y eût pas d'autre issue pour sortir de la même ruche. Il entend sans doute qu'il n'y eût pas d'autre issue que celle de la ruche adaptée, ou d'autre issue que celle de la ruche mere. Lequel des deux?

J'ai déjà conçu cette idée, & je me crois fondé à dire que cet expédient ne réussiroit point avec une ruche adaptée en dessous, l'ayant déjà éprouvé plusieurs fois, & en différentes années, notamment deux fois cette année-ci. Avec une ruche adaptée de côté, je n'en sçais rien, ne l'ayant pas encore éprouvé de cette façon, quoique j'y aye teur aussi pensé. Mais j'imagine que l'Auteur de la question déjà proposée pourroit fort bien sçavoir & avoir mérité d'avance le prix qu'il desireroit qu'on proposât. Je voudrois qu'on le proposât véritablement, & je souhaiterois bien sincèrement apprendre par la suite qu'il a été adjugé à l'Auteur de cette question; il auroit l'honneur de la découverte & du prix, & il l'auroit bien mérité; le Public auroit un avantage inestimable, dont il ne pourroit trop témoigner sa reconnaissance à notre Anonyme *Philomelisse*, (Amateur dabeilles).

GRAINS ET FARINES A PARIS.

Etat des differens prix du Froment, du Seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & sur les Ports, depuis le Samedi 5, jusqu'au Mercredi 9 Août 1769.

Il est arrivé à la Halle 10 muids 2 sept. de froment, 11 muids 4 sept. de seigle, & 332 muids 8 sept. de farines; il restoit de l'autre marché 176 muids de froment, 6 muids 2 sept. de seigle, & 451 muids 10 sept. de farines, ce qui a fait 186 muids 2 sept. de froment, 17 muids 6 sept. de seigle, & 784 muids 6 sept. de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port de la Greve 93 muids 7 sept. de froment; il restoit du marché précédent 126 muids 9 sept. ce qui a fait 220 muids 4 sept. tiers.

Le Mercredi 9 Août, il se trouvoit en totalité dans Paris, 1208 muids 6 septiers, tant froment que seigle & farines. Il y en a eu de vendu 408 muids 2 sept.; de sorte qu'il en est resté 800 muids 4 septiers.

Le froment a été vendu à la Halle de 23 à 25^H, le froment nouveau, de 24 à 26^H, le seigle, de 11^H 15^B à 13^H 10^B; le froment a été vendu à la Greve de 20 à 27^H le septier.

Les farines blutées ont valu à la Halle, de 1^H 5^B à 2^H 5^B 6^A le boisseau; les farines de remoulage, de 1^H 1^B 9^A à 2^H 10^B aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 2^B 9^A à 3^B la liv.; idem de Paris, idem; pain bis blanc de Gonesse, de 2^B 3^A à 2^B 6^A; idem de Paris, de 2^B 6^A à 2^B 9^A; pain bis clair, de 2^B 3^A à 2^B 6^A; pain bis de Paris, de 2^B à 2^B 3^A.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Juillet 1769, dans les GENE'RALITE'S de

CAEN.		RIOM.		ROUEN.		TOULOUSE.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.				l. f. d.
Avranches.	24	Aurillac.	22*14 7	Andely.	29 1 4	Albi.	23 15
Bayeux.	22 8	Brioude.	17*15 8	Arques.	27 2 9	Alet.	
CAEN.	21 12			Caudebec.	27 3 3	Beziers.	23 11
Carentan.	20*	Clermont	20 5	Dieppe.	26 16 6	Carcassonne.	21* 7 8
Coutances.	23 6 8	Iffoire.	18 19	Evreux.		Castelnaudary	
Mortain.	24	Mauriac.	20 8	Gisors.	26 8	Castres.	26*11 3
St. Lo.	23	RIOM.	18 14 6	Le Havre.	29 13 6	Lavaur.	25 15
Valognes.	21	St. Flour.	18 10	Lions.	26 8	Limoux.	22 16 1
Vire.	25*13 4			Magny.	28	Montpellier.	25 6 8
				Neufchatel.	25 7 6	Narbonne.	23 10 1
				Pont-de l'Arche.	27 12	Nismes.	25 10 11
				Pont-Audemer.	30*18 9	Pezenas.	25 7 6
				Pont-l'Ev.	23*15	S. Papoul.	
				ROUEN.	29 16 3	TOULOUSE.	25 14 4
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	22 14 9	From. le sep.	19 12 5	From. le sep.	27 8 2	From. le sep.	24 9 7
Pain la liv.	2 3	Pain la liv.	2 5	Pain la liv.	3 4	Pain la liv.	2 9
Avoine le f.	7 7 1	Avoine le f.	5 14 1	Avoine le f.	8 7 11	Avoine le f.	10 12
Foin le q.	2 5 4	Foin le q.	1 18 7	Foin le q.	1 17 11	Foin le q.	2 3
Paille le q.	1 11 8	Paille le q.	1 1 7	Paille le q.	1 4 10	Paille le q.	18 8

ANNONCES DE LIVRES.

Reponse au Mémoire de M. l'Abbé Morellet sur la Compagnie des Indes, imprimé en exécution de la délibération de MM. les Actionnaires, prise dans l'Assemblée générale

du 8 Août 1769 A Paris, de l'Imprimerie Royale. Brochure in 4^o.

L'Auteur s'attache d'abord à prouver, 1^o. que la Compagnie des Indes a rendu les plus grands services à l'Etat, bien loin de lui avoir été à charge; 2^o. que les Actionnaires

ont fait des sacrifices immenses pour lui ; bien loin d'avoir augmenté à ses dépens leur fortune particulière. Il établit ensuite deux faits ; l'un que les *Actionnaires* ont versé dans la *Compagnie des Indes* des sommes considérables au delà du bien qui leur reste ; l'autre que la *Compagnie* a toujours gagné par les opérations de son Commerce ; ce qui conduit l'Auteur à traiter les articles suivans : droits des *Actionnaires*, évaluation de leurs biens, profits du Commerce, possibilité d'emprunter, & liberté du Commerce.

Il termine ainsi son Mémoire : « j'ai fait » part de mes réflexions ; on pourroit les » étendre infiniment davantage ; mais je n'ai » point eu l'orgueil de présumer que je » pouvois instruire, & si je puis suspendre » l'opinion, j'aurai rempli parfaitement le » seul but auquel il m'étoit permis d'as- » pirer ».

OBSERVATIONS

Sur les différentes sortes de caries des diverses especes de grains qui affectent des cantons de la Province du Maine plus que quelques autres (a).

La carie ou noir est une maladie à laquelle est sujet le froment ordinaire semé d'hyver ; on la nomme vulgairement *foudre* dans la Province du Maine ; on en distingue de deux sortes, *foudre en poussière noire*, *foudre en pierre ou bouteille*.

La première *foudre en poussière* se forme après le temps de la floraison dans la chaffe des grains qui n'ont point fleuri ; & lorsque tout l'épi n'a point fleuri, il se trouve foudré en entier : on trouve aussi des épis à moitié foudrés, & plusieurs épis sains, qui partent de la même talle de bled, qui produisent des grains ou des épis foudrés.

Le grain foudré ou carié en poussière, qui se forme dans la chaffe, comme on l'a dit, est à peu près de la même figure du grain de froment, & un peu plus gros ; il ne se tourne point en lait comme le bon grain, & aussi-tôt que ce grain est attaqué

de ce vice, la chaffe se dérange de sa situation verticale pour en prendre une plus horizontale ; de sorte que lorsqu'un épi se trouve entièrement foudré, il devient comme hérissé, même en conservant sa verdure, & il reste dans cette situation jusqu'à la maturité des bleds, sans perdre la poussière noire qu'il renferme, à moins qu'on ne la laisât outrer ou que les grands vents, en agitant les épis les uns contre les autres, ne rompent son écorce quelquefois assez dure ; mais elle ne résiste que rarement au coup du fleau, lorsqu'on bat le bled ; c'est alors que la poussière, assez fine, très-subtile & fétide, se communique au bon grain & le noircit ; elle s'attache principalement à la pointe du bon grain qui porte un petit duvet qui s'imprègne de cette poussière noire ; c'est ce qu'on nomme bled piqué ou bouté, duquel on ne peut enlever cette tache que par le remuement ou frottement forcé dans les cribles ou cylindres, ou autres faits exprès, & l'on est souvent obligé d'avoir recours aux lavages réitérés, pour en dissiper la tache. Cette sorte de carie est la plus pernicieuse.

La seconde espèce, dite *foudre en pierre* ou bled bouteille, ne se manifeste également qu'après la défloraison dans les chasses qui n'ont pas fleuri ; rarement les épis en sont entièrement attaqués ; on trouve dans la chaffe ce grain très-petit, de forme ronde, de la couleur d'un verd vif & assez dur, renfermant une matière de blanc sale d'une consistance très-solide, laquelle couleur se conserve jusqu'aux approches de sa parfaite maturité ; il devient alors très-noir au dehors, & dans son intérieur il se durcit considérablement, de sorte qu'il ne peut s'écraser que sous la meule : ce vice ne se communique au bon grain que dans cette dernière opération ; il ne porte aucun germe & ne peut se perpétuer ; & comme il est d'un plus petit volume que le bon grain & rond, il est facile de l'en séparer avec le crible, pour éviter les effets de sa mauvaise qualité : aussi cette sorte de carie est-elle moins dangereuse que la première & moins fréquente, ne paroissant ordinairement que dans les printemps pluvieux ; on en aperçoit peu dans cette année 1769.

Quoique les principes de ces maladies ne soient pas caractérisés avec toute l'évidence

(a) Ce Mémoire a été lu au Bureau d'Agriculture du Mans le premier Août 1769 par M. D. ***.

qu'on peut désirer, on peut cependant les prévenir par le chaulage ou chaullumage des semences; & quoique cette opération se pratique assez généralement, cependant beaucoup de cantons en sont affectés plus ou moins les uns que les autres; mais sans doute parce que cette même opération ne se fait pas par-tout avec la même précision, ou que l'on ne suit pas exactement les meilleures méthodes: c'est ce qu'on peut reprocher à ceux qui ont éprouvé avec peu de succès le procédé de M. de Sutieres, sans contredire le meilleur de tous. Cela peut encore provenir de ce que les gens de campagne, sur-tout dans l'ordre inférieur des Colons, ne suivent pas volontiers les procédés qui leur paroissent un peu compliqués, ou lorsqu'ils ne se trouvent pas à portée de les voir composer; pourquoi ils se déterminent presque toujours à préférer les plus simples, ou bien ils s'en tiennent à suivre leurs anciennes routines: d'ailleurs ce que contiennent les meilleurs Livres & les Feuilles Périodiques agricoles, ne peuvent parvenir qu'aux Cultivateurs du premier ordre, qui sont en état de se les procurer: c'est ce qui rendra toujours fort lents les grands progrès de l'Agriculture.

Pour revenir aux différentes sortes de caries en foudre, il en est une troisième tout-à-fait différente des deux premières, laquelle se manifeste assez souvent, non sur les froments qui se sement avant l'hiver, mais sur les ensemencés du printemps, sur le froment de Mars, sur les différentes espèces d'orge & sur les avoines, principalement sur l'avoine blanche de l'espèce de celle de Hollande. Quelques-uns l'appellent foudre en grappe, apparemment parce que les épis n'en sont jamais attaqués à demi ni en partie, mais au contraire en entier, de sorte qu'il n'y reste uniquement que l'arbre de l'épi; tout le grain en est avorté & devient à rien; les chasses noircies ne conservent qu'une très petite partie de grain très-noir, qui se réduit en poussière; les printemps secs & froids, comme le dernier, produisent davantage cette troisième sorte de carie: aussi la trouve-t-on assez commune cette année en plusieurs cantons, & même sur les froments de Mars, quoiqu'ils aient passé par l'eau de chaux; mais cette carie au contraire des autres, précède

toujours la floraison de ces sortes de grains: on n'est pas dans l'usage de chauler les orges & les avoines dans cette Province; il y a toute apparence qu'on devroit le pratiquer comme pour le froment. Ne devroit-on pas aussi le faire, ou au moins l'éprouver sur les seigles, pour prévenir l'ergot dans les lieux qui sont les plus sujets à en produire?

Plusieurs cantons en sont prodigieusement gâtés cette année, ce qui en fait appréhender les suites funestes, comme M. de Mozé l'a déjà observé à la Société dans sa Séance du 18 Juillet dernier.

Les gens de campagne ont de la peine à se convaincre que la plupart des maladies qu'ils éprouvent dans l'automne proviennent de l'usage qu'ils font du seigle nouveau plus ou moins ergoté, parce qu'ils sont paresseux à le séparer du bon grain par le secours du crible; mais ils n'ignorent pas que cette monstruosité n'a pas de germe & ne peut se reproduire: cela leur suffit; c'est une habitude prise, difficile à déraciner, ainsi que toutes les autres mauvaises routines, parce que toutes les personnes qui seroient en état de leur en démontrer les vices ne sont pas & ne peuvent être à portée d'en donner les moyens au commun des Cultivateurs.

Ce Mémoire a été accompagné d'un assez gros faisceau d'épis de toutes les espèces de grains attaqués de ces différentes maladies pour en démontrer les différences & les effets sur la plante. L'Auteur ajoute que depuis vingt ans qu'il cultive du froment de Barbarie, qui a d'autres inconvénients, il ne l'a jamais vu carié, quoique sans l'avoir passé par le lait de chaux, non plus que par l'épautre ou orgerie, ou orge de Malthe, ou autrement bled de Sibérie. Il prétend aussi que le bled blanc de Pologne est moins sujet à la carie que nos froments de différentes espèces de France, quoique celui de Pologne soit plus délicat & résiste moins aux hyvers très-rudes.

C O M M E R C E.

A V I S.

ON fait sçavoir qu'en vertu de l'Ordonnance émanée du Siège de l'Amirauté de

Boulogne, en date du 4 Août 1769, requête, poursuite & diligence du sieur Antoine *Delporte*, fils aîné, & Demoiselle veuve *Gallet*, Négocians, demeurans audit Boulogne, au nom & comme fondés de la procuration du sieur *Frédéric Schouten*, aussi Négociant à Amsterdam, Propriétaire du Navire ci après déclaré, il sera procédé pardevant M. le Lieutenant & Juge de ladite Amirauté de Boulogne, sur le Port dudit lieu, le Mercredi 6 Septembre prochain, deux heures de relevée, à la Vente & Adjudication du Navire le *Jeune Frédéric*,

dudit lieu d'Amsterdam, du port d'environ 440 tonneaux, Capitaine *Daniel Stowhaas*, échoué sur la Côte d'Ambleteuse le 13 Mars dernier, & depuis renflué & conduit audit Port de Boulogne; ensemble ses agrès, apparaux, & autres effets en dépendans.

Nota. Les bornes de cette Gazette ne nous permettent pas de donner l'inventaire de ce Navire. Si quelques Négocians de Paris desiroient voir cet inventaire, ils le trouveroient au Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière.

COURS DES ECHANGES

P A R I S. 14 Août 1769.	L Y O N. le 8 Août.	BORDEAUX. le 8 Août.
Amsterdam, 54 $\frac{1}{2}$	Amsterdam, 55 $\frac{1}{8}$	Amst. . . 55 $\frac{1}{8}$
Lond. . . 32	Auguste, . 51 3 8e $\frac{1}{4}$	Lond. . . 32 $\frac{1}{2}$
Hambourg, . . 179 $\frac{1}{4}$	Vienne, . 51 3 8e $\frac{1}{4}$	Hamb. . . 26 7 8e
Madrid, . 14 19	Lond. . . 32 1 16	Paris, court. $\frac{1}{2}$ p $\frac{3}{8}$ p.
Cadix, . . 14 19 6	Livourne, . 96 3 8 $\frac{1}{4}$	
Livourne, . 96 $\frac{1}{2}$	Genes. . . 94 $\frac{1}{2}$	
Lyon, . . 3 8e $\frac{1}{4}$	Madrid. . 74 $\frac{1}{2}$ 7 8	
	Cadix, . 74 5 8 $\frac{1}{4}$	
	Paris, . . $\frac{1}{2}$ p.	
	Marseille, 1 $\frac{1}{2}$ p.	
	Dépôt p. Août. $\frac{1}{2}$ p. $\frac{3}{8}$	
	Piaft. . . 48 12 6	

DE BORDEAUX, le 12 Août 1769.

Prix courans des Denrées de l'Amérique.

Sucre blanc le quintal, première sorte, 51 à 53 $\frac{1}{2}$, seconde sorte, 47 à 49, troisième sorte, 43 à 46, quatrième sorte, 41 à 42, petits sucres, 39 à 40, communs, 36 à 38, tête, 30 à 33. Sucre brut le quintal, de Léogane, 26 à 32, du Cap, 25 à 31, de S. Louis, 24 à 30, de la Martinique, 22 à 27. Café Martinique, la livre, nouveau fin, 20 $\frac{1}{2}$ 6 d., d°. marchand, 19 $\frac{1}{2}$ 6 d. à 20 $\frac{1}{2}$, d°. vieux, 18 à 19 $\frac{1}{2}$. Café S. Domingue la livre nouveau fin, 19 $\frac{1}{2}$ 6 d., d°. marchand, 18 $\frac{1}{2}$ 3 d., à 18 $\frac{1}{2}$ 6 d., dito vieux, 17 $\frac{1}{2}$ 6 d. à 18 $\frac{1}{2}$. Indigo bleu & vio-

let, la livre, 8 $\frac{1}{2}$ 10 s à 9 $\frac{1}{2}$, mêlé, 7 à 8 $\frac{1}{2}$; cuivré fin, 5 $\frac{1}{2}$ 18 à 6 $\frac{1}{2}$, d°. marchand, 5 $\frac{1}{2}$ 15 s, dito ordinaire, 5 $\frac{1}{2}$ 8 à 10 s. Coton Saint-Domingue le quintal, 100 à 110 $\frac{1}{2}$, dito de la Martinique, 85 à 92 $\frac{1}{2}$, gingembre gris, 20 $\frac{1}{2}$, canefice, 40 à 50 $\frac{1}{2}$, cuirs tannés, 35 à 70 $\frac{1}{2}$, dito en poil, 30 à 45 $\frac{1}{2}$, rocou, 23 $\frac{1}{2}$, cacao de la Martinique, 12 $\frac{1}{2}$ 6 d. à 13 $\frac{1}{2}$, syrop de raffinerie le quintal 15 $\frac{1}{2}$. Eaux-de-vie, 120 $\frac{1}{2}$ les 32 veltes.

DU HAVRE, le 8 Août 1769.

Navire en armement.

Le Navire le *Marin* de 180 tonneaux;

Capitaine Coltais, Armateurs MM. Jacques Glier & Fauconnier, est en charge au Port du Havre pour la Martinique, & partira vers le 10 Septembre prochain.

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 14 Août 1769.

Or de Portug. à . . .	714			
Du Mexique à . . .	704			
Du Perou à . . .	696			
Les guinées à . . .	712			
Ducats à . . .	97			
Or fin à 23 k. 31				
32 à . . .	98	5		
Or à 20 karats à . . .	82	10		
L'argent à 11 à				
20 g. à . . .	53	5		
Idem à 11 à 10				
gr. à . . .	51	10		
Piaſtres, à . . .	48	10		

F I N A N C E S.

A R R E S T

DU CONSEIL D'ÉTAT DU ROI,

Pour l'ouverture de l'Annuel de l'année 1770.

Du 28 Juin 1769.

Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

VU par le Roi étant en son Conseil, l'Arrêt rendu en icelui le 21 Juillet 1768, par lequel Sa Majesté auroit, en conformité de sa Déclaration du 23 Juillet 1767, réglé le temps, & les clauses & conditions auxquelles les Officiers sujets à ses revenus casuels, seroient admis au paiement du prêt & droit annuel pour la conservation de leurs Offices pendant l'année 1769 : Et Sa Majesté voulant régler celles auxquelles ils y seront reçus pour l'année 1770, afin de pouvoir mettre leurs Offices en sûreté : Oui le rapport du sieur Maynon d'Inva, Conseiller ordinaire, & au Conseil royal,

Contrôleur Général des Finances; Le ROI ÉTANT EN SON CONSEIL, a ordonné & ordonne :

A R T I C L E P R E M I E R.

Que tous les Officiers de Judicature, Police & Finance, & autres sujets à ses revenus casuels, seront admis au Prêt & Annuel de leurs Offices pour l'année 1770, à commencer du premier Novembre prochain jusqu'au dernier Décembre suivant inclusivement; sçavoir,

II. Ceux desdits Officiers qui auront satisfait au paiement desdits droits pour l'année 1769, y seront reçus en payant le troisième tiers du prêt & une année d'annuel seulement : & ceux qui sont omissionnaires, en payant tout ce qui sera dû de prêt & d'annuel omis.

III. Veut Sa Majesté que les Pourvus des Offices des Bailliages, Sénéchaussées, Présidiaux, Sièges royaux, Prévôtés, Vicomtes, Juridictions royales inférieures & de Police, & autres qui en font Corps, soient reçus au paiement desdits droits sur le pied de la moitié de l'évaluation de leurs Offices, conformément aux Arrêts du Conseil des 1^{er} Septembre 1767, 21 Juillet 1768, & le présent, par lesquels il a été dérogé en leur faveur à l'article 1^{er} de ladite Déclaration du 23 Juillet 1767.

IV. Entend au surplus Sa Majesté que l'article premier de ladite Déclaration, sorte son plein & entier effet à l'égard des Officiers des Amirautés de Bretagne, des Monnoies & autres Juridictions extraordinaires, & des Receveurs des Consignations, Commissaires aux Saisies Réelles, Greffiers & Substituts, lesquels payeront en conséquence le prêt & annuel en entier, si ce n'est qu'ils eussent été dispensés du prêt par des Arrêts particuliers, sans pouvoir par eux prétendre en aucune manière être du Corps des Présidiaux, Bailliages, Sénéchaussées, Prévôtés, Vicomtes & Sièges royaux, sous prétexte qu'ils y auroient été reçus, immatriculés & installés.

V. Ordonne en outre Sa Majesté que ladite Déclaration du 23 Juillet 1767 sera exécutée selon sa forme & teneur, & notamment en ce qui concerne les Engagés de

les Domaines qui ont droit de nommer aux Offices dépendans de leurs engagements, lesquels seront tenus de se conformer aux dispositions des articles IX, X & XI d'icelle, & en conséquence, d'établir des Bureaux pour la perception du Droit annuel pendant le courant des mois de Novembre & Décembre de chaque année, & de faire afficher des placards dans les lieux de leurs engagements, pour avertir de l'ouverture dudit droit, quinze jours avant qu'elle se fasse; & faute par eux de se conformer auxdites dispositions, permet Sa Majesté aux Officiers de payer les droits en ses revenus casuels. Fait au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le vingt-huitième jour de Juin mil sept cent soixante-neuf. *Signé*, PHELYPEAUX.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, Dauphin du Viennois, Comte de Valentinois & Dyois, Provence, Forcalquier & terres adjacentes: Au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, Nous te mandons & commandons par ces présentes signées de notre main, que l'Arrêt ci-attaché sous le contre-scel de notre Chancellerie, cejourd'hui rendu en notre Conseil d'Etat, Nous y étant, pour les causes y contenues, tu signifies à tous qu'il appartiendra, à ce que personne n'en ignore; & fais en outre, pour l'entière exécution d'icelui, tous exploits, commandemens, sommations & autres actes nécessaires, sans autre permission, nonobstant clameur de haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Voulons qu'aux copies dudit Arrêt & des présentes, collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers - Secretaires, foi soit ajoutée comme aux originaux: **CAR TEL EST NOTRE PLAISIR.** Donné à Versailles le vingt-huitième jour de Juin, l'an de grace mil sept cent soixante-neuf, & de notre règne le cinquante-quatrième. *Signé* LOUIS. *Et plus bas*, par le Roi Dauphin, Comte de Provence. *Signé*, PHELYPEAUX. Et scellé.

POUR LE ROI. Collationné aux originaux par nous Ecuyer, Conseiller Secrétaire du Roi, Maison, Couronne de France & de ses Finances.

Autre du 11 Avril 1769.

Qui confirme une Sentence de l'Election de Paris, du 22 Septembre 1768, par laquelle il est permis au Fermier de faire contre marquer tous les Ouvrages d'or & d'argent qui se trouveront marqués du poinçon de l'Etranger, chez les Marchands Orfèvres-Joailiers, Horlogers, & autres qui en font commerce; & ordonne, conformément à la Déclaration du 26 Janvier 1749, que les Horlogers, tant de la Ville de Paris que des autres Villes du Royaume, seront tenus de porter dans quinze jours, à compter de celui de la signification du présent Arrêt, aux Bureaux du Fermier, tous les Ouvrages marqués du poinçon de décharge, ainsi que ceux venant de l'Etranger, pour être contre-marqués *gratis* du nouveau poinçon de contre marque: Ordonne en outre, qu'après l'expiration dudit délai, les Horlogers ne pourront plus faire marquer leurs ouvrages sans payer les droits; en conséquence, permet au Fermier de saisir les ouvrages non contre-marqués qui se trouveront chez lesdits Horlogers.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS

Août 1769.	Lundi 14.	Mardi 15.	Mercredi 16.
Ac. des Indes.	1080		
Emp. de la Com.			
Prom. à 5 p. 8.	28		
Prom. à 4 p. 8.	49 $\frac{1}{2}$		
Ac. des Fermes.	867 $\frac{1}{2}$ 70		
2 ^e p. l. du Dix.			
3 ^e Loterie.			
Annuités.	298		
Coup. d'An.	59		
Emp. de 50 mil.	45		
Emp. de 30 mil.	49	F E S T E .	F E S T E .
Col. 1759.	50		
Canada.	55		
4 ^e L. Epoques.	14 $\frac{1}{2}$		
Nouette.			
Ac. de la caisse.			
tirage de la C.	3 ^e 390 5 ^e 340		
2 ^e Lot. Comp.			
Bretagne.			
Languedoc.			
A 3 p. 8 f. l. cuirs			
A 3 p. 8 f. l. Post.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N^o. 66.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE de Navires.

DU 20 au 31 Juillet 1769, il est entré dans ce Port 10 Navires François faisant ensemble l'encombrement de 871 tonneaux, 9 Hollandois de 621, 7 Anglois de 480, 2 Danois de 292, 1 Prussien de 80 & 1 Suédois de 50 tonneaux; sçavoir, des François, la *Marie Rose* du Cap François, Capitaine *Jean Baptiste Julbin*; la *Madeleine*, Capitaine *Pierre-Nicolas Lobbe*, venant tous deux du Cap; le *Comte d'Esling* de la Martinique ainsi que le suivant, Capitaine *P. David*; l'*Aimable Cecile*, Capitaine *Jacques Soubire*, venant tous deux de la Martinique chargés avec les autres de 449 barriques 11 quarts de sucre, 229 futailles 82 barriques 194 quarts 28 sacs de café, 36 barriques de tafia, 81 cuirs secs & autres marchandises; le *Saint Philippe*, Capitaine *Pierre Delmerre*, venant de Jersey chargé d'une partie de bas; la *Marie Louise*, Capitaine *Jacques de Rycke*, venant d'Islande chargé de 134 tonnes de morue provenant de sa pêche & de celle du Dogre le *Normand*; le *Petit Elie* de Rouen, Capitaine *David Benoist*, venant de Seudres avec 84 barriques 44 demi-barriques d'eau de-vie; le *Chaste Joseph* de Libourne, Capitaine *Léonard Souchet*, venant de Libourne avec 240 barriques de vin; le *Saint Jean-Baptiste* du Conquet, Capitaine *Jean François Leverage*, venant de Marennes avec 68 muids 6 boisseaux de sel; les *Deux belles Sœurs*, Capitaine *Pierre Vandomber*, venant de Cette avec vin, liege, verdet, 189 pieces d'eau-de-vie & autres marchandises; des Hollandois, la *Fortune*, venant d'Ostende chargé de vin, eau de-vie & autres marchandises, provenant du Navire la *vraie Union*, Capit. *Morél* qui venoit de Cadix; les *Trois Sœurs*, venant de Schiedam; le *Jeune Sebastien*, venant de Dorth; le *Jeune Albert*, venant d'amsterdam; la *Demoiselle Ackermans*; la *Jeune Catherine*, venant tous deux de Hambourg; l'*Anne*, venant de Rotterdam; la *Jeune Marie*, venant de Flessingue chargés à eux sept de genièvre, sucre en pain & cañon, terre de Cologne, droguerie, épicerie, potasse, chanvre, acier, fer, laine, cire, verres, peaux, poivre, potin gris & autres; la *Marie Isabelle*, venant de Middelbourg chargé d'environ 100 razieres de bled; des Anglois; le

Patrick, venant de Dublin; la *Volonté d'Amis*, venant de Rochester tous deux sur lest; les *Deux Sœurs*; la *Fortune*; le *Jean & Elisabeth*, venant tous trois de Sunderland chargés de charbon de terre; le *Heros*, venant d'Yarmouth chargé de planches; le *Sutarton*, venant de Glasgow avec 137 boucauts de tabac en feuilles; des Danois; la *Sophie Catherine*, venant de Frederichshald; l'*Elisabeth Catherine*, venant de Moss chargés tous de planches & autres bois de construction; les *Deux Sœurs* d'Emden, Capitaine *Dirk Jansen Wever*, venant d'Emden chargé de douze pipes d'huile d'olive, 200 barres de fer & environ, 450 razieres d'avoine; l'*Anna Grita* Suédois, venant de Warberg chargé de 698 barres de fer, 44 tonnes de goudron, 60 tonnes de brai & une partie de planches.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps, 2 Navires François de 395 tonneaux, 4 Anglois de 208, 3 Hollandois de 524, 3 Danois de 424 & 1 Prussien de 80 tonneaux; sçavoir, des François la *Ville de Paris* de Rouen, Capitaine *Gueroult*, allant à Newcastle; la *Marie*, Capitaine *Guillaume Cryex*, allant à Dantzick tous deux sur lest; des Anglois, la *Fortune*, Capitaine *Henri Huys*, allant à Gravelines avec charbon de terre; le *Saint Patrick*, Capitaine *William Hutton*, allant à Saint Sebastien chargé de marchandises provenant des Manufactures de Lille, la *Providence*, Capit. *Bens Dowling*, allant à Colchester avec eau-de-vie & autres marchandises; l'*Expédition*, Capit. *Walter Read*, allant à Boulogne sur lest; des Hollandois, la *Vigilance*, Capitaine *Laurent Roos*, allant à Hambourg chargé de vin de Canarie; les *Trois Sœurs*, Capitaine *Michel Versteegh*, allant à Dort avec tabac en carottes, café & autres marchandises; la *Renommée*, Capitaine *Jacob Jansen*, allant à Lisbonne sur lest; des Danois, l'*Anne Catherine*, allant à Augaardstrand; le *Saint Pierre*, allant à Moss; l'*Emanuel*, allant à Lardwick tous trois sur lest; les *Deux Sœurs* Prussien, allant à Hambourg avec sucre, café, tabac & autres marchandises.

D U H A V R E.

ARRIVÉE de Navires.

Du premier au 6 Août 1769, il est entré dans

ce Port 6 Navires François & 6 Etrang. savoir, des François, le *Double Louis*, Capitaine *Bechet*, venant du Port au Prince avec marchandises des Colonies; le *Nestor*, Capitaine *Guilloré* de Nantes, venant de Marseille chargé de différentes marchandises du Levant; l'*Aimable François*, Capitaine *Maxime Duval*; le *Duc de Coigny*, Capitaine *Lec'ere*, venant tous deux de Rouen en relâche, le premier pour Lisbonne & le second pour Cadix; le *Vainqueur*, Capitaine *Desjardins*, venant de Fecamp chargé de lin; la *Thérèse*, Capitaine *Avoine*, venant de Cherbourg chargé de lard & beurre pour les Colonies; des Etrangers, l'*Espérance*, Capitaine *Hanson* Danois, venant de Chritiania chargé de planches; le *Chêne*, Capitaine *Disbrough*, Anglois ainsi que les deux suivans, venant de Newcastle avec charbon de terre & meules à Taillandier; la *Christiana*, Capitaine *Renfré*, venant de Falmouth chargé d'étain; le *George*, Capitaine *Richard*, venant de Cork chargé de beurre & bœuf salé; les *Deux Freres*, Capitaine *Vissers*, Hollandois ainsi que le suivant, venant de Rouen sur lest; la *Demoiselle Christine Catherine*, Capitaine *Miese*, venant de Hambourg chargé de bled.

DE ROUEN.

IMPORTATION.

Suite de l'Etat des marchandises apportées dans cette Ville pendant le mois de Juin 1769, venant de l'Etranger; savoir:

D'*Amsterdam*, 6 barils d'azur, 107 balles de poivre, 1 baril 1 ballot de canelle, 58 paquets de peaux de veaux, 13 paquets & fanons de baleine, 18 barils de vermillon, 410 dens d'éléphant, 94 buches de bois de teinure, 4 planches de bois de pourpre, 40 bottes de fil de laiton, 1 tonneau de caret, 4 futailles de Garance, 8 balles de laine, 1 caisse de porcelaine, 1 caisse de borax, 5 barils de rocou, 1 paquet de peaux de bœuf, 1 balle de plumes à lit, 10 barils de rouge brun, 2 futailles 5 barriques 19 barils 13 caisses 12 balles 5 ballots de diverses marchandises & merceries mêlées, bled, seigle & avoine.

De *Rotterdam*, 11 cabas 2 furons d'amandes, 156 futailles 96 barils de ceruse, 45 barils 327 bottes 109 harres d'acier, 2 barils d'huile de laurier, 1 baril de couperose, 6 caisses de borax, 3 barils de gérosie & mûcade, 4 caisses 3

furons de canelle, 37 balles 38 demi-balles de poivre, 1 baril 1 caisse d'indigo, 1 futaille de sucre, 1 tonneau 1 balle de bois de Fernambourg, 5 balles de bois de Campêche, 320 buches de bois de Santal, 25 futailles 3 barils de garance, 1 caisse de bazine, 100 pains de fromage, 12 pieces d'huile de baleine, 14 paquets & fanons de baleine, 12 futailles 2 ballots de colle, 3 barils d'orge perlé, 2 caisses de pinceaux, 12 balles de coton, 1 futaille 2 coffres 14 planches de cuivre, 7 tonneaux de mitrailles, 3 caisses 22 barils de limes, 6 barils de fil de fer, 1 baril de macis, 11 barils de vermillon, 1 grenier d'avoine, 9 plaques de cheminées, 17 pieces d'huile de lin, 2 barriques 8 barils d'azur, 8 coffres de pipes, 1 barrique de piment, 2 enclumes, 36 barils de morue, 244 buches de buis, 150 barbes, 1 futaille 1 baril de tournesol, 1 balle de laine, 25 bottes 3 caisses 453 dents d'éléphant, 1 barils de litharge, 1 baril de bois d'Inde, 1 baril de carabé, 61 buches de bois de Sainte Marthe, 1 baril de rouge brun, 3 dents de cheval marin, 71 buches de bois jaune, 6 tonneaux 4 barriques 59 barils 21 caisses 1 ballot 4 paniers d'épicerie, droguerie, quincailleries & merceries mêlées.

DE NANTES.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce Port du 28 Juillet au 4 Août 1769, 1 Navire François & 8 Etrangers; savoir, la *Société* de 160 tonneaux, Capitaine *François Monnier*, allant à Dunkerque avec sucre brut, café, toile & coton en laine & en toile; le *Saint Joseph* de 110 tonneaux, Capit. *Romke Isbrands*, allant à Venise avec sucre brut; le *Jacob* de 130 tonneaux, Capitaine *Isaac Berg Wers*, allant à Dorth avec sucre brut & café; l'*Espoir du Marin* de 130 tonneaux, Capitaine *Willem Kiela*; la *Johanna Maria* de 80 tonneaux, Capitaine *Pietter Thyssen*, allant tous deux à Rotterdam avec sucre brut, liqueurs, ocre, cendres d'Orfèvre, café, indigo & rocou; l'*Anne* de 80 tonneaux, Capit. *Cordt Dircks*, allants à Hambourg avec sucre terré, café & indigo; la *Sara Helena* de 130 tonneaux, Capitaine *Lieven den Boegg*; les *Deux Sœurs* de 140 tonneaux, Capitaine *Oge Oles*, allant tous deux à Bruges avec coton, café, sucre brut & terré, indigo, thé, eau de-vie, liqueurs, crème de tartre & huile d'olive.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1769.

A PARIS, chez KNAPEN & DELAGUETTE, Imprimeur-Libraires, Pont S. Michel. 1769.

GAZETTE D'AGRICULTURE,

COMMERCE,

ARTS ET FINANCES.

ANNÉE 1769. Du Mardi 5 Septembre.

AGRICULTURE.

S U I T E

*Du Compte rendu à la Séance publique du 17
Mai 1765, par M. Selebran l'aîné, alors
Secrétaire Perpétuel du Bureau de Brive.*

DANS la Séance suivante, Messieurs du Bureau d'Angoulême, en nous faisant part de leur judicieuse observation, qu'il seroit très utile que toutes les personnes chargées de l'éducation de la Jeunesse lui donnassent du goût pour l'étude de l'Agriculture nous demandaient en même temps notre agrément à l'élection qu'ils venoient de faire de M. Collot, Supérieur de leur Séminaire. Nous répondîmes que nous le donnions d'autant plus volontiers, que ce respectable Ecclésiastique étoit à portée d'inspirer ce goût à des Séminaristes qui pourront à leur tour répandre leurs connoissances relatives à cet art dans les campagnes où ils iront exercer le S. Ministère qui embrasse tout à la fois & les soins des biens spirituels & les soins des biens temporels des Peuples. J'ai fait part de l'observation du Bureau d'Angoulême à mes Confreres du Collège; le Professeur de Physique de l'année prochaine m'a promis de dicter un Traité particulier d'Agriculture, & les autres Professeurs se prêteront volontiers à donner de temps en temps des devoirs de classe pro-

pres à exciter dans leurs Eleves l'envie d'acquérir les connoissances du plus ancien, du plus utile & du plus respectable de tous les Arts.

M. le Chevalier de Cerou invita MM. les Associés de ce Bureau, & proposa que ceux des Bureaux de Limoges & d'Angoulême fussent pareillement invités à chercher les causes qui ont fait perdre dans le Limousin cette bonne espece de chevaux qui étoit autrefois si renommée, & à faire tous leurs efforts pour trouver les moyens de la renouveler.

Ce même Confrere proposa un essai à faire sur le lin dès que sa graine est bien formée, mais sans attendre qu'elle soit parvenue à sa maturité; c'est de le tordre par poignées raz terre, sans l'arracher, ce qui rend la filasse plus fine. Il rapporta qu'ayant apperçu dans la Gascogne une femme qui faisoit cette opération, & lui en ayant demandé la raison, cette femme lui avoit répondu qu'elle suivoit en cela la pratique de la Flandre d'où elle étoit originaire. Pour lui prouver que cette pratique étoit bonne, elle lui montra du lin filé de l'année précédente, infiniment supérieur en finesse au lin ordinaire de la Gascogne.

A l'exemple des Bureaux de Limoges & d'Angoulême, celui-ci conclut dans cette même Assemblée l'établissement d'une pépinière d'arbres à fruits. Dans le choix à faire d'une personne entendue, pour présider à

la formation & à sa culture ; aurions-nous pu manquer de jeter les yeux sur M. Cabanis , à qui l'Académie des Sciences de Bordeaux venoit de donner sur ce point des lettres authentiques de Maîtrise ?

La suite à l'Ordinaire prochain.

M A N I E R E

De faire le vin dans les environs de Mayence, pour qu'il puisse se conserver très-long-temps , & qu'il ait un goût à peu près semblable à celui de Tokai en Hongrie. Extrait du Voyage de l'Europe, par M. Pingeron.

On ne destine à cette espèce de vin que les raisins de la meilleure qualité ; on les laisse mûrir le plus qu'il est possible. Dès qu'on s'apperçoit qu'ils commencent à se gâter & à s'égrener , on les coupe pour les porter dans un grenier sur des clayes d'osier. Il faut les y laisser jusqu'aux premières gelées. On les égrappe ensuite & l'on sépare ce qu'il peut y avoir de pourri , & l'on met les bons grains sous le pressoir. Le suc qui en découle ressemble à du syrop ; on le met dans des tonneaux où il fermente quinze jours après. Au printemps suivant il se fait encore un nouveau mouvement : ce vin ayant été gardé deux ans dans le tonneau, doit être mis en bouteille , où il se conserveroit éternellement.

Il est arrivé que quelques Seigneurs en ont conservé dans des paniers de fer qu'ils faisoient descendre au fond d'un puits creusé pour cet effet : quoique les bouteilles restassent long-temps couvertes par les eaux , la liqueur qu'elles contenoient n'en souffroit aucune altération.

R A P P O R T

Fait le 11 de Février 1769 au Bureau d'Agriculture d'Angers, par M. l'Abbé Cotellet, Secrétaire Perpétuel.

M. le Secrétaire rapporte à la Compa-

gnie que le ver destructeur qui s'attache aux branches du mûrier blanc est dans la classe des *gallinsectes* que les Jardiniers appellent improprement *punaises d'orangers* , dont elles tirent & sucent la substance propre à la nourriture & à l'accroissement de ces arbres. Les *gallinsectes* se renouvellent jusqu'à deux fois par an , au printemps & en automne , par un couvain qui produit une quantité considérable de petits vers , lesquels, après quelque accroissement , semblent être comme de petites boules ou lentilles , attachés le long d'une branche par une petite partie de leur circonférence , & d'autres imitent la figure d'un petit bateau renversé ; leurs couleurs varient ainsi que celles des chenilles , suivant l'espèce d'arbre auquel ils s'attachent de préférence. M. l'Abbé de Sauvage , dans son Traité de la culture du mûrier blanc , parle de cet insecte qu'il dit affecter les jeunes mûriers , que la couleur de l'écorce devient alors noirâtre , qu'ils tombent peu à peu en langueur , se rabougrissent & périssent insensiblement. Il attribue ce dépérissement aux morsures des *gallinsectes* , lesquels se placent dans les sillons de l'écorce qu'ils percent à l'aide d'une petite trompe dont la nature les a pourvus , laquelle leur sert d'aiguillon , pour en sucer la substance ; il conseille aux Cultivateurs , dans les circonstances critiques , de réduire les principales branches du mûrier à la moitié de leur longueur , & de détruire ensuite tous les autres *gallinsectes* que l'on pourroit découvrir sur le reste de l'arbre.

M. l'Abbé de Sauvage n'indiquant aucun moyen pour opérer cette destruction , M. le secrétaire proposa de se servir de fortes brosses à queues un peu rudes , trempées dans du vinaigre , ou de l'eau de chaux ou de suie , dans laquelle on auroit fait infuser du soufre pulvérisé , ainsi qu'on l'observe sur les orangers lorsqu'ils sont infectés de ces insectes , tous les caustiques étant nuisibles au regne animal , & que pour parvenir à une entière destruction , il étoit nécessaire de renouveler l'opération de la brosse assez souvent , sur-tout dans le temps du couvain , & de préférence par un temps pluvieux & humide , comme étant plus propre à faciliter le nettoyage des branches sur lesquelles se font les dépôts. En Languedoc & en Pro-

vence, où cet insecte est fort commun; lorsqu'on s'aperçoit que les arbres sont infectés de gallinsectes, on se détermine à lever la première peau de l'arbre pour se défaire du couvain, sur-tout lorsqu'il ne s'attache qu'à quelques parties de l'arbre, & l'on

prévient par-là la naissance & la multiplication des gallinsectes (a).

(a) Nous donnerons dans le Journal d'Octobre un Mémoire de M. Laval sur les gallinsectes. Ce Mémoire est adressé par l'Auteur à M. l'Abbé Cotelle.

ETAT du prix commun du Froment réduit au septier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Juillet 1769, dans les GENE'RALITE'S de

AUCH.		RENNES.		CHAALONS.		LIMOGES.	
LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
AUCH.	25 1 11	Auray.	27 16 4	Bar-sur-Aube.	20 5 2	Angoulême.	26* 17 6
Auwillars.	22 10	Brest.	23	CHAALONS.	18 3		
Beaumont.	24 9 8	Hennebon.	26 12 6	Chaumont.	16 10	Bourganeuf.	
Fleurance.	20	Lannion.	26 8 6	Epernay.	21		
Girons.	20 12 6	Morlaix.	22* 11 9	Joinville.	18 8		
		Nantes.	27 4	Langres.	19 4		
Grenade.				Mezieres.	21 4		
LeTour.	24 16	Pontivy.	27 17 5	Reims.	21 9 2	Brive.	21 5 4
Isle Jourdain.	24 12 8	Quimper.	24 12	Rethel.	19 10		
Mirande.	21	Redon.	26 12 4	St. Dizier.	18 7 6		
		RENNES.	29* 12	Sainte - Me-		LIMOGES.	20 5
Montreju.	22 13 5	St. Brieux.	25 10	nehault.	26* 8		
Muret.	25* 10	St. Malo.	24 17 1	Sezanne.	20 13 10		
Nogaro.	19* 15 3	Treguier.	24 15	Troyes.	18		
Tarbe.	22 10	Vannes.	24 9 3	Vaucouleurs.	16* 8	Tulle.	17* 7 4
		Vitré.	24 16 6	Vitry.	18 8		
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	22 15 11	From. le sep.	26 2 4	From. le sep.	19 11 11	From. le sep.	21 8 9
Pain la liv.	2 8	Pain la liv.	3 1	Pain la liv.	2 7	Pain la liv.	2 5
Avoine le f.	10 8 2	Avoine le f.	8 6	Avoine le f.	5 19 11	Avoine le f.	5 11
Foin le q.	2 2 1	Foin le q.	2 4 2	Foin le q.	2 12 9	Foin le q.	2 15
Paille le q.	1 6	Paille le q.	1 7 6	Paille le q.	1 1 4	Paille le q.	1 9

GRAINS ET FARINES A PARIS.

Etat des différens prix du Froment, du Seigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans

la Halle & sur les Ports, depuis le Mercredi 23, jusqu'au Samedi 26 Août 1769.

Il est arrivé à la Halle 12 muids 10 septiers

de froment, 14 muids 6 septiers de seigle ; & 437 muids 8 septiers de farines , il restoit de l'autre marché 128 muids de from^e , 1 muid 8 septiers de seigle , & 214 muids 10 septiers de farines , ce qui a fait 140 muids 10 septiers de froment , 16 muids 2 septiers de seigle , & 652 muids 6 septiers de farines.

Il est arrivé à la même époque sur le Port de la Greve 57 muids 6 septiers de froment ; il restoit du marché précédent 85 muids 9 septiers , ce qui a fait 143 muids 3 septiers.

Le Samedi 26 Août , il se trouvoit en totalité dans Paris , 952 muids 9 septiers , tant froment que seigle & farines. Il y en a eu de vendu 360 muids 9 sept. ; de sorte qu'il en est resté 592 muids.

Le froment a été vendu à la Halle de 22 à 28 ^h 15 ^b , le froment nouveau , de 23 à 28 ^h 15 ^b , le seigle , de 12 à 15 ^h. Le froment a été vendu à la Greve , de 20 à 28 ^h 15 ^b le septier.

Les farines blutées ont valu à la Halle , de 2 ^h 10 ^b à 2 ^h 5 ^b le boisseau ; les farines de remoulage , de 1 ^h 6 ^b 9 ^a à 2 ^h 10 ^b aussi le boisseau.

Le pain blanc de Gonesse de 2 ^b 9 ^a à 3 ^b la liv. ; idem de Paris , idem ; pain bis blanc de Gonesse , de 2 ^b 3 ^a à 2 ^b 6 ^a ; idem de Paris , de 2 ^b 6 à 2 ^b 9 ^a ; pain bis clair , de 2 ^b 3 ^a à 2 ^b 6 ^a ; pain bis de Paris , de 2 ^b à 2 ^b 3 ^a.

Chaulage pour les Grains , par M. Sarcey de Sutieres (a).

Il faut d'abord se procurer un tonneau défoncé par un bout , & capable de contenir

(a) Plusieurs de nos nouveaux Abonnés nous ont demandé la recette de ce chaulage , & quoique nous l'ayons donnée dans nos Gazettes des années précédentes , nous avons cru qu'il ne seroit pas inutile de la renouveler , sur-tout pour satisfaire ceux qui ne sont abonnés que de cette année. Nous avertissons en même temps que le bombage des terres est encore essentiel pour empêcher la plante de bled d'être pourrie dans les hyvers humides. Cette façon de bomber les terres est en usage dans le Pays Chartrain , & dans toute la Pologne qui produit une immense quantité de bons grains.

un muid d'eau. Après l'avoir fait remplir ; on jette dedans environ un boisseau de crottes de moutons , une pareille quantité de fiente de pigeons & de poules , un boisseau de bouze de vache , autant de crotin de cheval , & environ un boisseau de cendres de genievre , de genet ou de chêne. Si l'on pouvoit même former cette cendre de ces trois plantes , elle n'en seroit que meilleure. On fait ensuite bien remuer tous ces ingrédients avec un bâton , une fourche ou tout autre instrument , afin qu'ils ne fassent plus qu'un même corps. On répète cette opération pendant cinq ou six jours. Ces différens fumiers fermentent dans cet intervalle , comme le vin dans la cuve. Ce temps expiré , ce mélange se calme , & se convertit en une graisse qui produit les effets dont on a déjà parlé.

Lorsqu'on veut chauler la semence , on prend de cette liqueur & on la met dans une chaudiere de fer , dans laquelle on jette une poignée de genet des bois , & on la fait bouillir pendant cinq ou six minutes. On retire ensuite le genet qu'on laisse seulement égoutter sur la chaudiere , dans laquelle on fait éteindre la quantité de chaux nécessaire , & après avoir bien remué la liqueur avec un bâton , pour delayer la chaux , on la verse sur le tas de bled qu'on veut semer (b). Trois personnes remuent alors avec des pelles tout le grain , afin que le tout soit bien engraisé de la liqueur ; car s'il restoit quelques grains secs , il faudroit reprendre de la liqueur pour qu'ils fussent aussi chaulés.

Ce bled doit être semé le lendemain ; mais s'il se rencontroit quelque obstacle , il faudroit le remuer tous les jours avec les pelles. Par ce moyen on le garde douze ou quinze jours sans qu'il se gâte.

La maniere de faire ce chaulage peut être exécutée dans les pays où la suie de cheminée & les eaux de lessives sont rares ; car dans le cas où l'on auroit abondamment de l'un & de l'autre , on doit remplir le tonneau ou cuvier d'eau de lessive , & mettre dans environ un muid d'eau un boisseau de suie de cheminée. Ces deux ingrédients tien-

(b) Il faut un seau d'eau de cette liqueur pour un septier de bled , & dans un seau on met ordinairement un morceau de chaux grès comme un fort melon.

dront la place de la cendre de genet, de genievre & de chêne. On pourra même se dispenser de faire bouillir le genet dans la liqueur. Cette observation est nécessaire, parce qu'il y a des pays où l'on ne trouve point de genet, de genievre & même de chêne.

Il faut remarquer qu'on doit proportionner la quantité d'eau de lessive ou d'eau de mare à la quantité des différens engrais qui doivent former le chaulage; c'est-à-dire, que pour un muid d'eau, il ne faut qu'un demi-boisseau de crotins de brebis ou moutons, pareille quantité de fiente de pigeons & de poules, demi-boisseau de bouze de vache, autant de crotin de cheval, un bon boisseau de suie de cheminée.

On voit qu'il est à propos de ne pas remplir le tonneau de trop d'ingrédiens, parce que la liqueur ne seroit pas assez claire pour bien chauler les semences, & que si elle étoit trop épaisse, elle seroit bien-tôt consommée. Il faudroit donc recommencer trop souvent, & il pourroit arriver que les ingrédiens manqueroient.

Le chaulage ménage la semence & les engrais, fait faire au grain une plus prompte & plus vigoureuse production, & il n'y a jamais un grain perdu, lorsqu'on a soin d'enterrer la semence avec la herse, à mesure qu'on donne le dernier labour. Il garantit le grain du charbonnage, de la bruine, de la carie, de la rouille, &c. donne de la qualité au grain, du nerf & de la force à la plante, ce qui est un des moyens de l'empêcher de verser, fait pousser de si nombreuses & de si vigoureuses tiges au bled, que le sol en est tout couvert, de sorte que l'ivraye & les autres mauvaises plantes, graines ou racines, ne peuvent faire aucune production.

R É P O N S E

De M. Hic Fame à la Lettre de M. Ducarne de Blangy.

MONSIEUR,

Vous avez vu dans ma dernière lettre que j'avois rencontré juste sur le moyen que vous pensiez pouvoir employer pour faire éclore les œufs de vers à soie par la cha-

leur des mouches à miel; vous le détaillez, Monsieur, dans votre dernière lettre à peu près de la même façon que je l'avois deviné. Je ne doute pas que cette méthode n'opérât très-bien l'effet que vous en desireriez; la chaleur des abeilles est la même que celle de tous les corps animés, & par conséquent ne peut manquer d'être convenable.

Mais il est si facile de trouver ce degré de chaleur, qu'il ne faut pas espérer de voir employer des moyens sujets à plusieurs difficultés. Pour faire usage de celui-ci, il faudroit d'abord avoir des paniers de mouches en certaine quantité, que leurs ruches fussent percées & disposées pour cette opération, que les abeilles qui y seroient destinées ne vinssent pas à dépérir pendant l'hiver, & autres inconvéniens, sans parler du tort que les fréquentes visites qu'on feroit aux œufs occasionneroient aux mouches mêmes; car il faut visiter ces œufs matin & soir, même plus souvent, quand ils approchent de la maturité, pour les remuer, leur donner des feuilles & lever les vers qui se trouvent éclos, d'autant qu'on cherche à faire éclore tous les œufs en deux ou trois jours au plus.

On trouvera toujours plus simple & plus de facilité à suivre la méthode ordinaire, qui est de porter les œufs sur soi dans de petites boîtes, ou plutôt dans de petits sacs, on les visite tant qu'on juge à propos; & quand ils changent de couleur & qu'ils sont prêts à éclore, on les met dans des endroits naturellement chauds, ou qu'on chauffe par des couvertures, par des coussins présentés au feu, ou simplement par des fers, des tuileaux ou autres matières chauffées au degré convenable.

Toutes ces opérations sont si naturelles, que quoique celle du four de M. de Réaumur contienne ces mêmes avantages, nos maîtresses en vers à soie, assujetties à leurs usages, ne daigneroient pas s'en servir; & je n'insisterois pas à la proposer si, outre la commodité qu'elle procureroit pour faire éclore les œufs, je ne présufois pas que dans nos Pays septentrionaux ces fours ne fussent d'un grand secours pour y élever les vers jusqu'après la 3^e maladie, qui sont les temps critiques où la plupart meurent faute d'assez de chaleur, malgré le feu

& les brafiers qu'on y entretient à grands frais.

Le four de M. de Réaumur, qui paroît, Monsieur, ne vous être pas connu, ne s'échauffe pas avec le bois ou le charbon, mais seulement avec du fumier chaud; ce sont de grandes caisses disposées pour cela, enduites en dedans de plâtre, pour parer à ce que les exhalaisons du fumier n'y puissent pénétrer; elles sont ouvertes seulement par un bout; on les place sur des treteaux, & on les environne de tous côtés avec du fumier chaud, en fixant ce degré de chaleur au point nécessaire, suivant l'indication d'un bon thermometre; ce qui est facile, en ouvrant plus ou moins la porte placée au-devant de la caisse.

Ces fours, qui pourroient être d'une très-grande utilité dans les basse-cours, sont cependant tombés en non usage depuis M. de Réaumur: la crainte d'un peu de dépense; plus que cela, le défaut d'intelligence des femmes grossieres, à qui les couvées & soins des volailles sont ordinairement confiés, les ont fait entierement négliger.

M. l'Abbé Malo, dans la Gazette N^o. 66, parle du desir qu'on auroit de trouver le moyen de ramasser les essaims des mouches à miel sans embarras & sans peine: j'ai cru en découvrir un qui pourroit réussir; le hasard m'en a fourni deux épreuves très-satisfaisantes.

Pour y réussir, je voudrois, comme le dit M. l'Abbé Malo, adapter une ruche vuide à une autre pleine, & en état d'essaimer. Pour cet effet, il faut prendre une ruche vuide d'une moyenne grosseur (a), la frotter dans le dessus au dedans d'herbes odoriférantes, comme thim, serpolet, mais principalement de mélisse, & par-dessus y étendre une légère couche de miel, puis faire à cette ruche vuide deux portes, l'une au-devant, & l'autre à côté; ensuite il faudra la placer contre la mere ruche,

(a) Je n'aime pas les grosses ruches, elles dégoutent souvent les essaims; j'aime mieux multiplier les hausses, & pour cela, je donne à toutes mes ruches le même diametre en bas, & parcelllement aux hausses, afin qu'elles puissent s'adapter indifféremment les unes sur les autres.

qu'on tournera de façon que l'ouverture de la ruche pleine, qui étoit au devant, se trouve à côté, & réponde à la porte du côté de la ruche vuide: on enduira le tout si bien que les mouches n'aient plus d'issue qu'en passant par cette ruche vuide, pour entrer dans l'autre ruche & en sortir; les jeunes abeilles trouvant dans ce passage un appartement vacant, y fixeront leur domicile; & quand elles auront commencé d'y travailler, on séparera le soir, ou le matin avant le jour, la nouvelle ruche qu'on portera au loin, dont on fermera la porte de côté, & l'on retournera la mere ruche dans sa premiere position. J'ai dit que le hasard m'avoit deux fois procuré l'observation de ce moyen, que je me propose de suivre l'année prochaine avec plus de soin & d'attention; en attendant, je le soumets, Monsieur, à vos réflexions & à celles de tous les Amateurs.

DE LA ROCHELLE, le 20 Août 1769.

On estime qu'il se trouve déjà fait environ la moitié de sel plus qu'il ne s'en fit l'année dernière; mais on craint pour ce qui reste à faire, à cause des pluies qui durent depuis huit jours, & dérangent considérablement les marais salans; le temps ne paroît même pas se disposer à se remettre au beau: d'un autre côté, ces pluies ont fait beaucoup de bien à la vigne qui commençoit à souffrir de la trop grande chaleur, & en général on se flatte d'une bonne récolte en bled & en vin

COMMERCE.

DE BORDEAUX, le 23 Août 1769.

Prix courans des Denrées de l'Amérique.

Sucre blanc le quintal, premiere sorte; 51 à 53 ^h, seconde sorte, 47 à 49, troisième sorte, 43 à 46, quatrième sorte, 40 à 42, petits sucres, 39 à 40, communs, 36 à 38, tête, 30 à 33. Sucre brut le quintal, de Léogane, 26 à 32, du Cap, 25 à 31, de S. Louis, 24 à 30, de la Martinique, 22 à 27. Café Martinique, la livre, nouveau fin, 20 ^h 6 ^h, d^o. marchand, 19 ^h 6 ^h à 20 ^h, d^o. vieux, 18 à 19 ^h. Café S. D^o.

mingue la livre nouveau fin, 19 à 19 $\frac{1}{2}$ 6 $\frac{1}{2}$;
d^o. marchand, 18 $\frac{1}{2}$ 3 $\frac{1}{2}$, à 18 $\frac{1}{2}$ 6 $\frac{1}{2}$, dito
vieux, 17 $\frac{1}{2}$ 6 $\frac{1}{2}$ à 18 $\frac{1}{2}$. Indigo bleu & vio-
let, la livre, 8 $\frac{1}{2}$ 10 $\frac{1}{2}$ à 9 $\frac{1}{2}$, mêlé, 7 à 8 $\frac{1}{2}$,
cuivré fin, 6 $\frac{1}{2}$ 3 à 5 $\frac{1}{2}$, d^o. marchand, 6 $\frac{1}{2}$,
dito ordinaire, 5 $\frac{1}{2}$ 12 à 15 $\frac{1}{2}$. Coton
Saint-Domingue le quintal, 100 à 110 $\frac{1}{2}$,

705
dito de la Martinique; 85 à 92 $\frac{1}{2}$, gin-
gembre gris, 20 $\frac{1}{2}$, canefice, 40 à 50 $\frac{1}{2}$,
cuirs tannés, 55 à 70 $\frac{1}{2}$, dito en poil, 30 à
45 $\frac{1}{2}$, rocou, 23 $\frac{1}{2}$, cacao de la Martini-
que, 12 $\frac{1}{2}$ 6 $\frac{1}{2}$ à 13 $\frac{1}{2}$, syrop de raffinerie le
quintal 15 $\frac{1}{2}$. Eaux-de-vie, 132 $\frac{1}{2}$ les 32
veltes.

COURS DES CHANGES

A

P A R I S.		M A R S E I L L E.	
2 Septembre 1769.		le 23 Août.	
Amsterdam,	54 $\frac{3}{4}$	Londres,	31 $\frac{1}{2}$
Lond.	32 15 16	Amst.	54
Hambourg,	180 $\frac{1}{4}$	Cadix,	15 4
Madrid,	15 6	Madrid,	15 5
Cadix,	14 19 6	Livourne,	97 $\frac{1}{2}$
Livourne,	96 $\frac{3}{4}$	Naples,	86
Lyon,	$\frac{1}{2}$ ba	Gènes,	95 $\frac{1}{2}$
		Paris,	1 p. 8 b.
		Lyon, Août,	1 p. 8 b.
		Montpellier, au p.	60 j.
		Piaftres,	49 10

ANNONCES DE LIVRES.

Traité des Arbitrages de la France. Ouvrage nécessaire aux Banquiers & Négocians, tant François qu'Etrangers, dans lequel on trouve le pair ou l'égalité des changes de France avec toutes les Places Etrangères de sa correspondance, calculé sur le prix des changes actuels, & des instructions pour connoître les Places indirectes qu'on doit préférer pour faire des remises & des traites avec avantage; le tout terminé par plusieurs ordres en banque, & par des arbitrages de marchandises. Par Joseph-René Ruelle, Arithméticien & Teneur de Livres, & Auteur du Livre intitulé: Opérations des Changes des principales Places de l'Europe. A Lyon, chez les Freres Perille, & chez l'Auteur, rue Sainte Catherine, gros vol. in-8°. 1769.

Nous ne pouvons mieux faire connoître cet Ouvrage très-utile, sur-tout aux jeunes gens qui se destinent au Commerce, qu'en rapportant quelques articles de ce Livre.

PARIS ET AMSTERDAM.

Pair d'un écu de 3 l. en deniers de gros banco.

Places.	Cours de Paris.	Cours d'Amsterdam.
Amsterdam.	56 $\frac{1}{2}$	
Londres	31 $\frac{1}{2}$	35
Cadix & Madrid.	15 4	95
Livourne	96	89
Gènes	95	88
Lisbonne	462	46
Geneve.	162	92
Venise	60	91 $\frac{1}{2}$
Hambourg	178	34
Vienne	51	35 $\frac{1}{2}$
Breslau	85	33
Turin	50	35 $\frac{1}{2}$ (a).
Francfort	81	148 (b).

(a) Cours de Turin sur Amsterdam.

(b) Cours de Francfort sur Amsterdam.

Paris donne le prix certain à Amsterdam, c'est-à-dire, un écu de 3 liv. pour 56 $\frac{1}{2}$ den. de gros, plus ou moins; ainsi lorsque Paris aura à remettre à Amsterdam, il doit se servir de la Place qui établira le plus haut change, parce qu'alors il recevra plus de deniers de gros pour un écu de 3 liv. qu'il donnera; & au contraire lorsque Paris aura à tirer sur Amsterdam, il doit se servir de la Place qui établira le plus bas change, parce qu'alors il donnera moins de deniers de gros pour un écu de 3 liv. qu'il recevra.

Nous donnerons encore dans les Gazettes suivantes d'autres articles qui feront entièrement connoître le travail de l'Auteur (a).

A V I S.

Mardi 19 Septembre, deux heures après midi, & tant que besoin, par autorité de Justice, il sera publiquement procédé, argent comptant, au plus offrant & dernier Encherisseur, à la vente de 18 furons de gros quinquina, dont chacun sera vendu séparément, & de 13 balles de Soude, dans la cour des Cordeliers, à Rouen.

M É C H A N I Q U E.

*Maniere de perfectionner les platines de fusils.
Extrait du Voyage Manuscrit de l'Europe,
par M. Pingeron.*

Un Arquebusier demeurant à Rome sur la Place d'Espagne, qui jouissoit de la réputation d'être le premier dans son genre, me montra une platine de fusil qu'il avoit perfectionnée. L'effet des ressorts étoit extrêmement prompt, & le chien étoit plus doux à armer que dans les fusils ordinaires. Le moyen qu'il avoit employé pour procurer ce double avantage consistoit en deux petits cylindres d'or pur qui rouloient sur les ressorts, & qui étoient adaptés aux parties qui s'y meuvent à crud; il y avoit, par exemple, à la partie de la batterie, qui touche sur le petit ressort, une de ces roulettes, & une autre au grand ressort. Cet Ouvrier

(a) Il seroit à propos que ce Livre se trouvât chez quelques Libraires de Paris.

avoit choisi l'or de préférence au cuivre; parce qu'il ne s'use pas; mais ce moyen ne convient qu'aux personnes aisées qui aiment la chasse, & qui sont charmées d'avoir des fusils qui partent promptement & avec facilité.

PRIX des matieres d'or & d'argent, à Paris,
du 2 Septembre 1769.

	li	8	
Or de Portug. à . . .	714		} MARC.
Du Mexique à . . .	704	706	
Du Perou à . . .	700		
Les guinées à . . .	712		
Ducats à . . .	97		} ONCE.
Or fin à 23 k. 31			
32 à . . .	98	5	} MARC.
Or à 20 karats à . . .			
L'argent à 11 d.			
20 g. à . . .	53	12 6	
Idem à 11 d. 10			} MARC.
gr. à . . .	51	10	
Piaîtres, à . . .	48	10	

F I N A N C E S.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS

Août 1769.	Jeudi 31.	Vendredi 1 Sept.	Samedi 2.
Ac. des Indes. . .	1055 57 $\frac{1}{2}$ 60 65	1070 75 77 $\frac{1}{2}$ 80.	1085 80 77 $\frac{1}{2}$ 75
Emp. de la Com. . .	360	360	360 . . . (77 $\frac{1}{2}$)
Prom. à 5 p. 8. . .		28 $\frac{1}{2}$	
Prom. à 4 p. 8. . .	52 51	51 $\frac{1}{2}$	51
Ac. des Fermes. . .	860 62 $\frac{1}{2}$	865 70	870 72 $\frac{1}{2}$ 70 . . .
2 f. p. l. du Dix. . .		7	7 $\frac{1}{2}$
3e. Loterie.			
Annuités.		299	299
Coup. d'An.		60	60
Emp. de 50 mil. . .		45	45
Emp. de 30 mil. . .	48 $\frac{1}{2}$	48 $\frac{1}{2}$ 49 48 $\frac{1}{2}$. . .	48 $\frac{1}{2}$
Col. 1759.	50	50	50
Canada.	55	55	55
4e. L. Epoques. . .	15 14 $\frac{1}{2}$	15 14 $\frac{1}{2}$	14 $\frac{1}{2}$
Nouette.		46	46
tirage de la C. . .		3e 380 4e 340 . . .	4e 340
Sur la Ville. . . .	46 47		
Bretagne.	17 $\frac{1}{2}$		
Languedoc.	6		
A 4 p. 8.	65		
A 3 p. 8 f. l. cuirs	44 Janv.		
A 3 p. 8 f. l. Post.	64 Juil.		

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 71.

DU HAVRE.

ARRIVÉE de Navires.

DU 15 au 27 Août 1769, il est entré dans ce Port onze Navires François, trois Hollandois, 4 Anglois & 3 Danois; sçavoir, des François, le *Marville*, Capitaine *Prevost*; la *Marie*, Capitaine *Prevost*; la *Jeune Dorothee*, Capitaine *Duputel*, venant tous trois de la Martinique & de la Guadeloupe; la *Marie Victoire*, Capitaine *Leger*; la *Marguerite*, Capitaine *Beuvais*, venant tous deux de la Martinique; le *Thomas*, Capitaine *Lemonnier* de Cherbourg où ce Navire avoit été armé, venant de la Guadeloupe, chargé ainsi que les autres de marchandises du cru des Colonies; le *Saint Louis*, Capitaine *Simon*, venant de Nantes chargé de peu de coton pour le Havre & différentes marchandises pour Honfleur; la *Biche*, Capitaine *Detrais*, venant de Brest sur lest; la *Sainte Rose*, Capitaine *Lanne*; le *Prince de Neuville*, Capitaine *Devisme*; l'*Esperance*, Capitaine *Hamel*; venant tous trois de Rouen, le premier chargé de marchandises pour Bayonne, le second de bois de construction pour Brest, & le troisième de diverses sortes de marchandises pour Cherbourg; des Hollandois, le *Jeune Ewerenda*, Capitaine *Wortman*, venant de Port-Maurice & autres lieux de la côte de Gènes, chargé d'huile; l'*Esperance*, Capitaine *Claas Heer*, venant d'Amsterdam chargé de féverolles, fer & autres marchandises pour Guinée; les *Deux Freres*, Capitaine *Van Os*, venant de Rotterdam chargé de mercerie, droguerie & épicerie; des Anglois, le *Prince d'Orange*, Capitaine *Allen*, venant de Corck chargé de bœuf, beurre & cornes de bœuf; la *Molly*, Capitaine *Scot*, venant de Glasgow chargé de tabac pour la Manufacture de Paris; l'*Heureux Retour*, Capitaine *Parcher*, venant de Portsmouth sur lest; les *Deux Freres*, Capitaine *Farr*, venant de Dieppe sur lest en relâche pour la Ryé en Angleterre; des Danois, la *Dame Anne*, Capitaine *Wornet*, venant de Port-Maurice chargé d'huile; l'*Esperance*, Capitaine *Suhnkinck*, venant de Sohn chargé de planches; la *Dame Dorothee & Marguerite*, Capitaine *Maarsman*, venant de Bergue chargé de maquereaux salés pour le Havre, & de roque de poisson, morue & planches pour Bilbao.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps, 10 Navires François, 3 Hollandois & 1 Anglois; sçav. la *Duchesse de Choiseul*, Capitaine *Bremont*, allant au Cap; la *Terpsicore*, Capitaine *Marc*, allant à Saint Marc & au Port au Prince; le *Nestor*, Capitaine *Vimont*; le *Saint Louis*, Capitaine *Igoult*, allant tous deux à la Martinique; le *Saint Pierre*, Capitaine *Delafalle*, allant à Rouen avec son chargement pris à Nice; l'*Aimable Françoise*, Capitaine *Maxime Duval*, allant à Lisbonne avec diverses marchandises prises à Rouen & au Havre; la *Louise*, Capitaine *Mordelles*, allant à Brest avec 42 tonneaux de froment; la *Marie Yacinthe*, Capitaine *Aubert*, allant à Morlaix avec quelques marchandises prises à Rouen; la *Douce Marie*, Capitaine *Lecomte*, allant à Marseille; la *Providence*, Capitaine *Vasseur*, allant à la Rochelle tous deux sur lest; des Hollandois, les *Deux Freres*, Capitaine *Jansen*; la *Dame Elisabeth*, Capitaine *Hendrick Jansen*, allant tous deux à Hambourg, le premier chargé de sucre & de café, le second avec du sucre seulement; le *Jeune Jean*, Capitaine *Douwes Jacobs*, allant à Amsterdam avec sucre, café & indigo; l'Anglois, le *Chêne*, Capitaine *Disbroug*, allant à Newcastle sur lest.

D E B O R D E A U X.

ARRIVÉE de Navires.

Du 13 au 21 Août 1769, il est entré dans ce Port 10 Navires François & 1 Etranger; sçavoir, la *Ligne de vie* de Cherbourg & de 100 tonneaux, Capitaine *Hervieux*; l'*Afif* de 300 tonneaux, Capitaine *Truchaffon*; le *Président le Berton* de 300 tonneaux, Capitaine *Marias*; l'*Heureuse Société* de 160 tonneaux, Capitaine *J. Leblanc*, venant tous quatre de Saint Domingue; les *Deux Freres* de 100 tonneaux, Capitaine *Louis Capuran*, venant de Marie Galante; la *Marie Esther* de 140 tonneaux, Capitaine *Clemenceau*; l'*Humanité* de 250 tonneaux, Capitaine *Lafon*; l'*Elisabeth* de 300 tonneaux, Capitaine *Lafuente*; le *Jeune François* de 150 tonneaux, Capitaine *Victor Martin*, venant tous quatre de la Guadeloupe; la *Minerve* de 90 tonneaux, Capitaine *Ondry*, venant de la Martinique chargés de sucre brut, terré & tête, café, cacao, in-

indigo, coton, tafia, graine de bois d'Inde, gingembre, confitures & syrops; la *Cornelia* de Rotterdam & de 120 tonneaux, Capitaine *Vandrigheem*, venant de Friderichaven chargé de planches de sapin de diverses longueurs.

DE LA ROCHELLE.

EXPORTATION.

Il a été exporté de cette Ville dans le courant de Juillet 1769, pour les Pays Etrangers, 17826 liv. d'indigo, 3117 liv. de sucre brut, 2100 liv. de sucre terré, 46361 liv. de sucre en pains, 21027 liv. de syrop, 5389 liv. de café, 1384 liv. de rocou, 17333 liv. de coton, 161 peaux d'ours & d'oursins, 75 peaux de loups de bois, 197 liv. de pelleterie commune, & 5811 liv. de rognons de castor.

DE MARSEILLE.

ARRIVÉE de Navires.

Du 7 au 13 Août 1769, il est entré dans ce Port 34 Bâtimens François & 7 Etrangers; des premiers le Navire les *Deux Amis*, Capitaine *François Rouden* de Marseille, venoit du Cap François chargé de sucre, café, cuirs, &c. pour différens Particuliers; les autres venoient de Smyrne, de Layasse, de Trieste, de Malthe, de Tunis, de Bone, d'Ayamonte, de Palamos, de Malaga, de Barcelonne, de Messine, de Manfredonia, de Scala nova, de Tarente, de Livourne, de Languier, de la Bastie, de San Remo, de Genes, de Final, d'Antibes, de Cassis, de la Cale, de Cette, de Narbonne, de Saint Feliou, d'Aiguesmortes, de S. Raphael, d'Agde, d'Arles, de Hieres, de Martigues & de Menton, chargés de diverses marchandises d'épicerie, drogueries, merceries, quincailleries & autres provenant de la Foire de Beaucaire; mais parmi ces différens Navires, la Corvette le *Saint Augustin*, Capitaine *Justinien Plessen* de Marseille, venant de Libourne; la Tartane la *Sainte Anne*, Capitaine *Jacques Fournier* de Marseille, venant de Gênes; la Tartane l'*Heureuse Catherine*, Capitaine *Jean Ciprien Bernard* de Toulon, venant de la Cale; la Barque, les *Aimables Sœurs*, Capitaine *Antoine Candolle* de la Ciotat, venant de Trieste, apportoient tous quatre 3800 charges de bled, orge & quelques autres marchandises; le Bateau le *Saint Pierre*, Capitaine *Guillaume Glize* de Cassis, venant de Cassis apportoit 100 sacs de farine.

DÉPART de Navires.

Il est sorti de ce même Port dans le même espace de temps 62 Bâtimens François & 18 Etrangers, allant à Menton, à la Ciotat, à Bormes, à Martigues, à Toulon, à Frejus, à Hieres, à Arles, à Agde, à Bandol, à Cannes, à la Seine, à Saint Tropès, à Narbonne, à Nice, à Antibes, à Genes, en Corse, à San Remo, à Cagliari, à Barcelonne, à Malaga, à Livourne, à Naples, à Salerne, en Sicile, à Messine, au Levant, en Morée, à Salonique, en Syrie, à Alexandrie, à Alexandrette, à Alger, à Cadix & à Saint Valery, chargés de diverses marchandises d'épicerie, droguerie, mercerie, du Levant & autres.

NAVIRES EN ARMEMENT.

DU HAVRE, le 27 Août 1769.

Les Navires François, la *Jeanne Thérèse*, Capitaine *Amoine Hurlot* de Saint Valeri sur Somme; la *Louise*, Capitaine *Sery*, Armateur *M. Martel*; la *Victoire* de 300 tonneaux, Capitaine *Bellanger* du Havre, Armateurs MM. *veuve Lemonnier & fils*; la *Ville de Strasbourg* de 130 tonneaux, Capitaine *Vieillard*, Armateur *M. L. Leclerc*, sont tous quatre en charge dans ce Port; le premier pour Cadix & Marseille partira vuide comme plein le 10 Septemb. Ceux qui voudront y charger des marchandises pourront s'adresser, à Rouen, à *M. Louis Durand*, & au Havre, à MM. *veuve Lemonnier & fils*; les deux Navires suivans doivent se rendre à la Martinique, le premier partira sans faute du 20 au 25 Septembre, le second à la fin du même mois; le quatrième Navire, destiné pour Saint Domingue, mettra aussi à la voile à fin de Septembre.

DE HONFLEUR, le 28 Août 1768.

Les Navires François l'*Adélaid* de 150 tonneaux, Capitaine *Paul le Lievre*, Armateur *M. Jean-Baptiste Premord*; la *Diligente* de 150 tonneau, Capitaine *le Mire*, Armateurs pour ce Navire & les deux suivans MM. *Cecile & Compagnie*; la *Brune* de 100 tonneaux, Capitaine *Louvet*; les *Deux Négrillons* de 251 tonneaux, Capitaine *Lemonnier*; le *Boutin* de 400 tonneaux, Capitaine *Neveu*, Armateurs MM. *Legrand & Compagnie*, sont tous cinq en charge dans ce Port, le premier pour Guinée au rachat, le second & le troisième aussi pour Guinée, mais en traite; le quatrième & le cinquième pour le Cap François.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversière, 1769.

A PARIS, chez KNAPEN & DELATUETTE, Imprimeur-Libraires, Pont S. Michel, 1769.